



HAL
open science

“ Causer plus de tort que trente cohortes de cavaliers ”.
L’imaginaire du chancelier dans l’Italie humaniste

Clémence Revest

► To cite this version:

Clémence Revest. “ Causer plus de tort que trente cohortes de cavaliers ”. L’imaginaire du chancelier dans l’Italie humaniste. Denis Crouzet, Élisabeth Crouzet-Pavan, Loris Petris et Clémence Revest. L’Humanisme au pouvoir ? Figures de chanceliers dans l’Europe de la Renaissance (XVe-XVIe siècles), Classiques Garnier, p. 87-103, 2020, 10.15122/isbn.978-2-406-10083-6.p.0087 . hal-02920001

HAL Id: hal-02920001

<https://hal.science/hal-02920001v1>

Submitted on 8 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Causer plus de tort que trente cohortes de cavaliers ». L’imaginaire du chancelier dans l’Italie humaniste

Cette contribution entend esquisser, à partir d’une fameuse citation du pape Pie II à propos de Coluccio Salutati, quelques pistes de réflexion autour de l’élaboration et de la portée d’un imaginaire humaniste du chancelier dans l’Italie du XV^e siècle. La question est à première vue à la fois évidente et centrale. Par-delà les carrières individuelles, les pratiques administratives et les formes institutionnelles, une mutation symbolique commune et diffuse se discerne, qui fait de la figure du chancelier un paradigme anthropologique typique et éminent de son époque – un « homme de la Renaissance » suivant le sens donné à la formule par Eugenio Garin dans l’introduction d’un célèbre ouvrage¹. Et ce stéréotype socio-culturel, qui dessine un horizon collectif de ce que le lettré au service de l’État devrait être, fait directement écho à la force de pénétration de la culture humaniste dans les formes de représentation du pouvoir dès les premières décennies du Quattrocento².

Toutefois la question de l’imaginaire est aussi, comme souvent dès que l’on s’en approche, relativement nébuleuse en même temps que potentiellement réduite à une série de poncifs. Précisément telle est la gageure : dégager les structures topiques de la figure du chancelier pour en faire émerger le sens, voire la puissance d’évocation, et dans une démarche plus historicisée, en discerner les divers vecteurs d’expression et de diffusion, autant que les effets sur les discours institutionnels. Pour tenter de dénouer quelques fils de ce processus symbolique, un passage des *Commentaires* (1462-1464) de Pie II peut servir de voie d’accès, tant il paraît comme pétrifier certains éléments-clés de la mise en scène du chancelier humaniste au cours du demi-siècle précédent. Le récit de son passage par Florence, au cours du deuxième livre, est l’occasion pour le pontife de s’attarder sur les « Florentins illustres », ces hommes « dont le nom demeure vivant encore aujourd’hui »³. Après Dante, Pétrarque et Boccace, viennent Coluccio Salutati et Leonardo Bruni, qui furent chanceliers de la cité durant les années 1375-1406 et 1427-1444 :

Celui-ci [Boccace] est suivi de Coluccio, qui a écrit en prose mais aussi dans une poésie appropriée à son époque, grossière pour la nôtre. Il dirigea la production épistolaire chez les Florentins ; le duc de Milan Gian Galeazzo avait coutume de dire que sa plume lui nuisait davantage que trente cohortes de cavaliers florentins ennemis. C’était en effet un homme avisé et, bien qu’il ne possédât pas un style élégant, il était cependant remarquablement rompu à l’usage des lieux communs par lesquels les hommes sont habituellement émus, et en écrivant il les manipulait avec une extrême précaution. Après

¹ GARIN, Eugenio, « L’homme de la Renaissance », *L’homme de la Renaissance*, éd. E. Garin, trad. fr., Paris, Seuil, 2002 [1988], p. 7-20. Voir également, du même auteur : *id.*, « Leonardo Bruni : politica e cultura », *Leonardo Bruni cancelliere della Repubblica di Firenze, Atti del convegno di studi (Firenze, 27-29 ottobre 1987)*, éd. P. Viti, Florence, Istituto nazionale di studi sul Rinascimento, Leo Olschki editore, 1990, p. 3-14 ; *id.*, « I cancellieri umanisti della Repubblica fiorentina da Coluccio Salutati a Bartolomeo Scala », *Scienza e vita civile nel Rinascimento italiano*, Rome-Bari, Laterza, 1993 [1965], p. 1-32.

² Voir à ce propos SIMONETTA, Marcello, *Rinascimento segreto. Il mondo del segretario da Petrarca a Machiavelli*, Milan, Franco Angeli, 2004 ; LAZZARINI, Isabella, « Records, Politics and Diplomacy : Secretaries and Chancery in Renaissance Italy (1350-c. 1520) », *Secretaries and Statecraft in the Early Modern World*, éd. P. Dover, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2017 p. 16-36.

³ PICCOLOMINI, Enea Silvio (pape Pie II), *I commentarii*, vol. I, éd. L. Totaro, Milan, Adelphi, 2008 [1984], p. 358 : « *De viris illustribus Florentinis. Superiori aetate complures viri apud Florentinos illustres fuere, quorum hodie quoque nomen extat* ».

plusieurs années Leonardo natif d'Arezzo, mais honoré de la citoyenneté florentine, lui succéda. Plus que tout autre imprégné de littérature grecque et latine, il atteignit presque Cicéron dans l'éloquence⁴.

De ces quelques lignes un certain nombre de traits ressortent immédiatement. D'une part, ce passage fait écho à un genre alors en plein développement dans la littérature humaniste, celui des répertoires biographiques ou chorographiques d'hommes illustres contemporains, tels que composés par Biondo Flavio, Bartolomeo Facio et Enea Silvio Piccolomini lui-même (futur Pie II) dans les 1440-1450⁵. Il participe plus précisément à l'élaboration essentielle d'un récit de la naissance du mouvement humaniste par les humanistes eux-mêmes. Ce récit est caractérisé, pour n'en dégager que l'ossature la plus commune, par l'affirmation d'un progrès décisif accompli en deux générations du point de vue de l'assimilation de l'héritage antique (grâce notamment à l'apprentissage du grec), par la focalisation sur un petit nombre de célébrités héroïsées – les pères fondateurs – dont les exploits savants sont rapportés à travers des anecdotes dramatisées et, encore, par la prédominance accordée à Florence en tant que berceau originel. Les deux chanceliers florentins furent de la sorte érigés en « lieux de mémoire » d'une aventure intellectuelle dont Pie II et ses contemporains commençaient à exalter la marche conquérante.

D'autre part, une importance particulière est accordée dans cet extrait à la virtuosité rhétorique de Salutati et de Bruni, pas seulement en tant qu'auteurs mais aussi comme *dictatores* (le terme est expressément employé à propos du premier) de la commune. Ici s'opère une jonction entre leurs compétences littéraires et leur engagement au service du gouvernement, conformément à un idéal rhétorique dont les résonances cicéroniennes se font entendre. Dans le cas de Salutati la réplique attribuée à Gian Galeazzo Visconti, en référence à la guerre ayant opposé Florence à Milan entre 1395 et 1402, sert à illustrer au moyen d'une image percutante le pouvoir supérieur accordé à l'éloquence, arme politique par excellence. La comparaison militaire attribuée au duc lombard n'est pas sans rappeler le fameux vers « que les armes le cèdent à la toge, les lauriers à l'éloge civique ! » lancé par Cicéron dans son traité *Des devoirs* afin de glorifier sa propre action (« pour ne pas citer d'autres exemples, n'est-il pas vrai qu'au temps où je gouvernais la république les armes l'ont cédé à la toge ? » poursuivait ainsi l'ancien consul)⁶. Toutefois le jugement porté par Pie II comporte une importante réserve sur le plan stylistique (Salutati aurait écrit de manière inélégante) qu'il interprète dans le sens d'une progression historique : un saut qualitatif radical aurait eu lieu depuis cette époque, dont Bruni incarne le premier tournant. Grâce à ses connaissances nouvelles en littérature ancienne, ce dernier aurait franchi un pas déterminant vers la reproduction mimétique du style cicéronien. En somme, la fonction de *dictator* était alors investie par l'ethos de l'orateur antique et par

⁴ *Ibid.*, p. 360 : « *Hunc sequitur Colutius, qui et prosa scripsit et versu, ad suam aetatem accomodato, ad nostram rudi. Is dictandis epistolis apud Florentinos praefuit, cuius calamus plus sibi obesse Iohannes Galeazius Mediolanensium dux solitus erat dicere, quam Florentinorum equitum qui sibi hostes erant xxx^{ta} cohortes. Erat enim vir prudens et, quamvis elegantiam scribendi non teneret, locos tamen egregie callebat quibus moveri homines solent, eosque scribens cautissime attingebat. Successit pluribus post annis Leonardus natione arretinus, verum Florentia civitate donatus, graecis ac latinis litteris apprime imbutus, cuius eloquentia prope ad Ciceronem accessit* ».

⁵ Voir au sein de l'historiographie récente : IRACE, Erminia, « Les images de la société littéraire dans les descriptions de l'Italie de Flavio Biondo et Leandro Alberti », *Humanistes, clercs et laïcs dans l'Italie du XIII^e au début du XVI^e siècle*, éd. C. Caby et R. M. Dessi (éd.), Turnhout, Brepols, 2012, p. 483-503 ; BAKER, Patrick, *Italian Renaissance Humanism in the Mirror*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015. Sur le *De viris illustribus* d'Enea Silvio Piccolomini : BIANCA, Concetta, « Pio II e il « *De viris illustribus* » », *Roma nel Rinascimento*, 1993, p. 25-34.

⁶ CICERON, *De officiis*, I, 22, 77 : « *Illud autem optimum est, in quod invadi solere ab improbis et invidis audio « cedant arma togae concedat laurea laudi » . Ut enim alios omittam, nobis rem publicam gubernantibus nonne togae arma cesserunt ? »*

le projet de classicisation de la langue latine. Une confusion latente était dès lors induite entre l'exercice de la composition diplomatique et celui du discours public.

Ces traits forment les coordonnées élémentaires d'un système de représentation qui fit apparaître, particulièrement à Florence, l'office de chancelier comme l'un des lieux potentiels de réalisation de la culture humaniste en un langage d'État, articulant histoire des *studia humanitatis*, rénovation de la rhétorique et participation politique⁷. Pour mieux en cerner les enjeux et les métamorphoses, nous reviendrons donc sur ces deux phénomènes intimement liés que furent la réactivation de l'idéal oratoire cicéronien et la production d'un mythe de fondation de l'humanisme, avant d'observer certains effets de cette double projection symbolique du point de vue des définitions institutionnelles de l'office.

Il convient d'abord de rembobiner l'écheveau du récit, pour revenir à la période charnière des années 1390-1430. C'est de fait au cours de ces décennies que se dessine nettement l'orientation cicéronianiste du mouvement humaniste naissant, sous l'impulsion d'une constellation de lettrés du centre-nord de l'Italie qui étaient par ailleurs pour la plupart officiers au sein de chancelleries (communales, seigneuriales ou papale) et/ou enseignants en grammaire et rhétorique dans des écoles ou des universités. Dans les pas d'un Pétrarque éperdu d'admiration pour le « père et prince de l'éloquence latine », l'idéal rhétorique représenté par les lettres et discours de Cicéron fait l'objet d'une frénésie de recherches et de productions textuelles⁸. L'éblouissement stylistique se radicalise sous la forme d'un impératif d'imitation : il faut désormais s'employer à écrire *comme Cicéron*. Mais c'est aussi la vie même de l'Arpinate, et à travers elle l'incarnation d'un modèle d'orateur engagé dans la vie politique, qui exerce une fascination nouvelle. Si la lecture des vicissitudes publiques de ce dernier avait indigné Pétrarque, elle enthousiasme au contraire les humanistes du tournant du Quattrocento, qui y voient un exemple éthique associant éloquence latine et carrière civile. Au cours de ces quelques décennies, des manuscrits contenant les lettres et discours de Cicéron ou leurs commentateurs antiques sont recherchés, copiés et diffusés ; des commentaires sur ces mêmes discours sont composés, de même que des traités sur l'imitation du style classique et sur la formation des rhéteurs ; des biographies lui sont consacrées ; et des discours publics de toute sorte (oraisons funèbres, prolusions universitaires, épithalames,

⁷ Sur les chanceliers et l'humanisme à Florence voir notamment : *Leonardo Bruni cancelliere della Repubblica di Firenze*, éd. P. Viti, *op. cit.* ; BROWN, Alison, *Bartolomeo Scala, 1430-1497, Chancellor of Florence : The Humanist As Bureaucrat*, Princeton, Princeton University Press, 1979 ; BLACK, Robert, *Benedetto Accolti and the Florentine Renaissance*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1985 ; VITI, Paolo, *Leonardo Bruni e Firenze. Studi sulle lettere pubbliche e private*, Rome, Bulzoni, 1992 ; *Coluccio Salutati e Firenze. Ideologia e formazione dello Stato*, (Firenze, *Archivio di Stato*, 9 octobre 2008-14 mars 2009), éd. R. Cardini et P. Viti, Florence, Mauro Pagliai Editore, 2008.

⁸ Voir en premier lieu SABBADINI, Remigio, *Storia del Ciceronianismo e di altre questioni letterarie nell'età della Rinascenza*, Turin, Loescher, 1885 ; BARON, Hans, « Cicero and the Roman Civic Spirit in the Middle Ages and Early Renaissance », *Bulletin of the John Rylands Library*, 22, 1938, p. 73-97 ; GRAY, Hannah H., « Renaissance Humanism : The Pursuit of Eloquence », *Journal of the History of Ideas*, 24/4, 1963, p. 497-514 ; KRISTELLER, Paul Oskar, « Rhetoric in Medieval and Renaissance Culture », *Renaissance Eloquence. Studies in the Theory and Practice of Renaissance Rhetoric*, éd. J. J. Murphy, Berkeley, University of California Press, 1983, p. 1-19 ; CLASSEN, Carl Joachim, « Quintilian and the Revival of Learning in Italy », *Humanistica Lovaniensia*, 43, 1994, p. 85-89 ; Mc MANAMON, John, *Pier Paolo Vergerio the Elder : the Humanist as Orator*, Tempe, Medieval and Renaissance Texts and Studies, 1996, p. 89-103 ; WITT, Ronald G., « In the Footsteps of the Ancients ». *The Origins of Humanism from Lovato to Bruni*, Leyde-Boston, Brill, 2000, p. 338-sqq. ; REVEST, Clémence, « Les discours de Gasparino Barzizza et la diffusion du style cicéronien dans la première moitié du XV^e siècle. Premiers aperçus », *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*, 128/1, 2016, p. 45-70. Sur Pétrarque et Cicéron : HERMAND-SCHEBAT, Laure, *Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation*, Paris, PUPS, 2011.

panégyriques princiers etc.) commencent effectivement à être rédigés dans un style de pastiche « néo-cicéronien ».

Il s'agit d'un processus collectif relativement rapide, qui se déploie au sein d'un réseau capillaire et interconnecté d'érudits vivant principalement à Florence, Sienne, Milan, Pavie, Padoue, Vicence, Venise, Ferrare, Mantoue et Rome. Parmi les protagonistes de ce tournant doctrinal, on pourrait mentionner Antonio Loschi qui rédigea, jeune officier de la chancellerie milanaise, un commentaire de onze discours cicéroniens (*Inquisitio super XI orationibus Ciceronis*, 1395) ; Pier Paolo Vergerio, auteur lorsqu'il était au service du seigneur de Padoue d'un traité d'éducation à l'usage des nobles adolescents qui laissait une large place à l'enseignement de l'art oratoire classique (*De ingenuis moribus et liberalibus adulescentiae studiis liber*, v. 1402) ; Leonardo Bruni, qui composa, alors qu'il venait de quitter la cour pontificale, une vie de Cicéron baptisée *Cicero novus* (1415) ; Poggio Bracciolini, qui fut parmi les redécouvreurs dans les bibliothèques monastiques de Saint-Gall et de Langres de huit discours cicéroniens et d'une version complète de l'*Institution oratoire* de Quintilien (1416-1417) ; ou encore Gasparino Barzizza, qui promut la rhétorique d'imitation classicisante dans le cadre de ses enseignements universitaires à Pavie, Padoue, Bologne et Milan (on se limitera à citer le *De compositione*, v. 1421). Aux côtés de ces quelques figures majeures – auxquelles pourraient être ajoutées notamment Guarino Veronese – tout un milieu de lettrés professionnels (administrateurs, universitaires, clercs) non moins passionnés et actifs se distingue. Sicco Polenton par exemple (v. 1376-1446), chancelier de Padoue de 1404 à 1430, constitue un cas typique de cette ambiance intellectuelle⁹. Tout en poursuivant ses activités au service du gouvernement de la commune (il rédigea d'ailleurs les nouveaux statuts de la corporation des notaires en 1419), il composa entre autres des *Argumenta super aliquot orationibus et invectivis Ciceronis* (1413) qui venaient compléter les précédents commentaires d'Antonio Loschi, ainsi que deux discours pour le podestat de Trente Niccolò Campolongo, célébrant l'un l'investiture de ce dernier (1418), l'autre la nomination de l'évêque de Trente (1419), qui se conformaient aux prototypes oratoires néo-cicéroniens en train d'être créés¹⁰. Sa grande œuvre fut surtout une histoire de la littérature latine, pionnière du genre : les *Scriptorum illustrium latinae linguae libri XVIII*, sous forme de biographies successives, auxquelles il travailla entre 1419 et 1436¹¹. Sur les dix-huit livres, sept sont exclusivement consacrés à Cicéron, dont il retrace longuement la vie et l'œuvre tant littéraire que politique, en s'excusant par avance de ne pouvoir embrasser la totalité de sa matière :

Notre Cicéron a en effet réalisé de si nombreuses et de si grandes choses dans des circonstances tantôt favorables tantôt défavorables, aussi bien sur le forum pour défendre ses amis et à la curie pour administrer la république (celle-là même qui était alors impératrice du monde), et dans le loisir, lorsqu'il se consacrait à la littérature et écrivait des livres, que personne ne peut affirmer les avoir

⁹ POLENTON, Sicco, *La Catina, le orazioni e le epistole di Sicco Polentone, umanista trentino del secolo XV*, A. Segarizzi (éd.), Bergamo, Istituto Italiano d'Arti grafiche, 1899 ; VITI, Paolo, s. v. « Polenton, Sicco », *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 84, Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 2015, URL http://www.treccani.it/enciclopedia/sicco-polenton_%28Dizionario-Biografico%29/ (consulté le 28 mai 2019).

¹⁰ CAMELI, Martina, « La *Fratalea Notariorum* di Padova e i suoi Statuti (secoli XIII-XV). Prime ricerche », *Per Gabriella. Studi in ricordo di Gabriella Braga*, vol. I, éd. M. Palma e C. Vismara, Cassino, Università degli studi di Cassino, 2013, p. 333-350. Les *Argumenta* sont édités dans QUINTUS ASCONIUS PETRUS, *Commentarii in orationes Ciceronis*, Venise, Johannes de Colonia et Johannes Manthen, 1477.

¹¹ POLENTON, Sicco, *Scriptorum illustrium latinae linguae libri XVIII*, éd. B. L. Ullman, Rome, American Academy in Rome, 1928.

intégralement rassemblées, au point que presque rien ne puisse y être ajouté. Assurément c'est une grande affaire que Cicéron¹².

Outre le constat d'une accumulation de connaissances et d'une conversion du regard posé sur la carrière publique de l'ancien consul, il faut avoir à l'esprit que, fondamentalement, l'obsession cicéronienne procédait d'une aspiration à ré-incarner au plus près ce modèle dans le présent. L'imaginaire de l'*orator* fut dès ce moment le support de la représentation par les mêmes humanistes de certains de leurs contemporains, exaltés comme des *seconds Cicéron*, selon des versions – des avatars pourrait-on dire – acclimatées aux réalités du temps. En 1419 Sicco Polenton s'adressait déjà à Leonardo Bruni en ces termes : « Qui ne rougirait d'écrire à celui qui est, de l'avis de tous les hommes les plus savants et de fait, un second Cicéron dans l'éloquence, un second Jérôme dans la traduction ? »¹³.

Cette transposition symbolique fut nourrie par les définitions classiques de l'orateur parfait, en particulier d'après les préceptes contenus dans les traités *De l'orateur* et *Brutus* de Cicéron et dans l'*Institution oratoire* de Quintilien – tout spécialement le passage qui contenait la célèbre formule relative à « l'homme de bien habile à parler [*vir bonus dicendi peritus*] »¹⁴. Un ensemble topique constitué de trois éléments majeurs en ressortait : la maîtrise de toutes les disciplines du savoir (*doctrina*), le don rhétorique (*eloquentia*) et le sens du bien commun (*sapientia*). C'est ainsi que Benedetto da Piglio, un scripteur de la chancellerie apostolique qui se trouvait à Constance lors du concile, y donna une *lectio* sur Lucain en 1416 dans l'introduction de laquelle il enjoignait à ses auditeurs « de pouvoir être bons, éloquentes et savants », car « l'orateur doit [...] se former de manière approfondie à la discipline de l'honnête et du juste, sans laquelle nul ne peut être ni homme de bien ni habile orateur ». Et c'est à travers ce filtre que les humanistes purent se mettre en scène dans leurs activités publiques. Les louanges enthousiastes réservées en 1407 par Leonardo Bruni, alors secrétaire pontifical, au discours prononcé par Zaccaria Trevisan l'Ancien en tant que diplomate de la République de Venise devant le pape Grégoire XII font par exemple ressortir « l'énergie d'un homme très courageux, la sagesse d'une personne très cultivée, l'élégance d'un orateur très éloquent »¹⁵.

Logiquement, l'office de chancelier en fut la principale cible de projection, notamment du fait des compétences rhétoriques que l'office supposait. Dès 1393 le Milanais Uberto Decembrio, secrétaire de l'évêque de Novare, célébrait avec emphase les lettres officielles composées par Coluccio Salutati « pour le bien public et la liberté de la patrie », grâce auxquelles il avait voulu « montrer à tous les peuples combien l'éloquence est puissante et combien l'intelligence l'emporte sur les forces humaines »¹⁶.

¹² *Ibid.*, p. 266 : « Tot nanque ac tanta Cicero noster et in foro in defendendis amicis et in curia in administranda re publica, illa tunc orbis imperatrice, et in ocio, cum versaretur in litteris ac scriberet libros, rebus cum prosperis tum adversis gessit ut omnium nemo affirmare queat se adeo integre omnia collegisse quod addi penitus nihil possit. Quippe res magna est Cicero ».

¹³ Lettre à Leonardo Bruni du 21 avril 1419, éditée dans POLENTON, Sicco, *La Catina, le orazioni e le epistole di Sicco Polentone, umanista trentino del secolo XV*, op. cit., n° 6, p. 92-97, citation p. 93 : « quis enim non erubuerit ad eum scribere, qui alter in dicendo Cicero, alter in traducendo Hieronymus doctissimorum omnium sententia et dicatur et sit ? »

¹⁴ Notamment CICÉRON, *De l'orateur*, II, 33 ; QUINTILIEN, *Institution oratoire*, XII, 1, 1.

¹⁵ BRUNI, Leonardo, *Lettres familières*, vol. II, éd. et trad. L. Bernard-Pradelle, Montpellier, PULM, 2014, Liv. II, n° 23, p. 252-253 : « Qui cum a Pontifice Maximo publice audiretur astantibus Reverendissimis Patribus Sancta Romane Ecclesie Cardinalibus et frequentissima Cleri populique multitudine circumfusa ita locutus est, ut in verbis eius robur fortissimi viri, prudentia doctissimi hominis, elegantia disertissimi oratoris perfacile appareret ».

¹⁶ Lettre à Coluccio Salutati éditée dans NOVATI, Francesco, « Aneddoti viscontei. I. Uberto Decembri e Coluccio Salutati. II, Il viaggio del Decembri in Boemia e la sua data dell'ambasciata viscontea a Venceslao re de' Romani »,

Comparant Salutati aux grands hommes de la République romaine, il affirmait avoir lu certaines de ces mêmes lettres « adressées selon les circonstances à diverses parties du monde, dont l'efficacité m'a à ce point ému que j'ai presque pensé que Cicéron était ressuscité d'entre les morts »¹⁷. L'adaptation du modèle cicéronien se concentra donc dans ce contexte sur deux aspects principaux : l'éloquence dans les domaines de la composition de lettres diplomatiques et du discours public, et la sagesse dans le jugement relatif aux affaires de l'État. Le chancelier formé à l'humanisme était figuré, à la manière idéalisée de l'ancien consul romain, comme une plume virtuose, un porte-parole et un guide moral du pouvoir. On en trouve un bel exemple dans le panégyrique funèbre que Giannozzo Manetti rédigea en vue des funérailles officielles de Leonardo Bruni à Florence, en 1444, au cours duquel il exalte tant ses lettres au nom du peuple florentin et son éloquence « presque divine », tant ses « conseils intègres et sages » concernant la conduite des grandes affaires politiques de la République¹⁸. C'est sous ce même jour, mais sur un mode comique, que peuvent être lues deux des célèbres *Facéties* (v. 1438-1452) de Poggio Bracciolini dont Antonio Loschi, chancelier du duc de Milan puis secrétaire pontifical, est le locuteur principal¹⁹. Dans la première, Loschi rapporte l'histoire d'un secrétaire du podestat de Vicence, confronté à l'ignorance du magistrat en matière de rhétorique diplomatique : comme ce dernier lui demandait de corriger des lettres sans rien y connaître, le secrétaire avait pour habitude de feindre d'y apporter des corrections, pour les expédier inchangées. Dans la seconde Loschi, dont l'une des bulles papales avait été critiquée à la fin d'un repas arrosé, est comparé au tailleur de Gian Galeazzo Visconti, qui avait coutume de ne pas tenir compte des critiques de son patron lorsque ce dernier avait trop bu et mangé, et de lui rapporter les mêmes vêtements une fois le repas digéré et cuvé : « de la même manière, concluait Antonio, la lettre plaira, quand le vin aura été cuvé ». Ainsi le chancelier ou le secrétaire était celui qui, sûr de sa compétence rhétorique et garant d'une rigueur savante et morale, savait déjouer par la ruse l'incapacité de certains dirigeants pour en orienter les décisions et la production épistolaire. Il devenait la figure par excellence de l'auxiliaire intime et nécessaire du pouvoir et, de ce fait, l'un des meilleurs instruments de promotion de l'humanisme comme culture *princeps* des hommes d'État.

Les *topoi* élaborés durant les premières décennies du Quattrocento, particulièrement au sein de la production de discours épidiectiques, furent de fait repris, à la manière d'un entêtant refrain, tout au long du siècle et au-delà. Pour n'en mentionner qu'un cas, l'oraison funèbre que composa Giovanni Battista Ramusio pour le Grand Chancelier de Venise Francesco Fasolo en 1517 dresse un portrait de l'officier tout à fait fidèle au

Archivio storico lombardo, XXXV, 1908, p. 193-216, n° I, p. 196-200, citation p. 197 : « *Ostendere cunctis populis voluisti quanti foret roboris eloquentia quantumque viribus humanis prester ingenium* ».

¹⁷ *Ibid.*, p. 199 : « *Vidi aliquas ex epistolis tuis, iuxta temporum exigentiam diversis mundi partibus conscriptas, quarum efficacia ita me movit, ut Ciceronem resurrexisse a mortuis pene conciperem* ».

¹⁸ MANETTI, Giannozzo, *Oratio funebris in solemni Leonardi Historici, Oratoris ac Poetae Laureatione*, oraison éditée dans BRUNI, Leonardo, *Epistolarum libri VIII*, vol. I, éd. L. Mehus, Florence, Ex typographia B. Paperinii, 1743, p. LXXXIX-CXIV, citation p. XCVII : « *Quibus quidem in magistratibus quantum primum litteris, cum ad diversos Italiae populos, tum ad varios principes, reges, imperatores, pontifices Florentini populi nomine elegantissime scriptis profecerit, difficile dictu est. Quantum deinde utilitatis legationibus ad reges, et pontifices nostris nominibus susceptis illa sua admirabili, ac prope divina eloquentia pepererit, postremo quantum suis integris, sapientibusque consiliis, si quando vel de pace, vel de bello, vel de hujusmodi magnis atque arduis rebus ageretur, nobis profuerit, non satis dici potest* ».

¹⁹ BRACCIOLINI, Poggio, *Facéties*, éd. S. Pittaluga, trad. fr. E. Wolff, Paris, Les Belles Lettres, 2005 n°16 et 17, p. 14-15.

schéma néo-cicéronien²⁰. Francesco Fasolo, nous dit-on, étudia les belles lettres avec brio et se consacra à la pratique de la rhétorique, compétence maîtresse, « pour plaider des causes dans le forum ». Doté d'un savoir juridique et d'une éloquence hors du commun, il fit taire les « arguties des avocillons » (suivant une formule empruntée à Quintilien) et imita à la perfection l'art oratoire des Anciens. Il fut donc nommé Grand Chancelier, un office « dont le degré d'honneur est tel que, hormis le Prince [Doge], on ne peut placer personne devant lui »²¹. La représentation d'un Cicéron réincarné culminait ainsi dans l'affirmation explicite de la prééminence institutionnelle du chancelier dans l'appareil de gouvernement.

En syntonie de cette poussée symbolique, un processus de narration collective prit également son essor et s'appuya de même, de façon prépondérante, sur la référence aux chanceliers contemporains : nous voulons parler de la mise en récit polymorphe de la naissance de l'humanisme, à partir de la geste des pères fondateurs. À l'instar de la première citation tirée des *Commentaires* de Pie II, les anecdotes relatives à certains protagonistes du mouvement alimentèrent largement la littérature des hommes illustres qui s'épanouit à partir des années 1440. Cette mythographie contribua de la sorte à véhiculer – en particulier à propos de Coluccio Salutati et Leonardo Bruni – des biographies exemplaires de seconds Cicérons. La *Vita di messer Lionardo d'Arezzo* insérée par Vespasiano da Bisticci au sein de son recueil de *Vite di uomini illustri* (v. 1480-1495) évoque par exemple nombre de ces épisodes (pour certains directement tirés de la correspondance et des Mémoires de Bruni) afin de mettre en valeur son rôle de meneur politique lorsqu'il parvint à la tête de la chancellerie de Florence²². Le biographe relate par exemple comment, lors d'une délibération relative à une importante question diplomatique, Bruni, reconnu de tous pour son jugement, s'exprima en dernier et parvint à faire immédiatement changer d'avis tous ceux qui l'avaient écouté²³. Ce dernier parti, une décision conforme à son conseil fut donc prise, mais un contradicteur osa le critiquer. Dès le lendemain matin, Bruni demanda à prendre de nouveau publiquement la parole :

²⁰ RAMUSIO, Giovanni Battista, *In funere Francisci Faseoli, magni Venetiarum cancellarii, Iohannis Baptistae Rhamusii oratio*, éditée dans *Orationes funebres in morte pontificum, imperatorum, regum, principum, etc.*, Hanau, Typis Wechelianis apud haeredes I. Aubrii, 1613, p. 155-159, L'oraison est notamment commentée dans PIOVAN, Francesco, s. v. « Fasolo, Francesco », *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 45, Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 1995, URL [http://www.treccani.it/enciclopedia/francesco-fasolo_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/francesco-fasolo_(Dizionario-Biografico)/), consulté le 28 mai 2019.

²¹ RAMUSIO, Giovanni Battista, *In funere Francisci Faseoli, magni Venetiarum cancellarii, Iohannis Baptistae Rhamusii oratio*, éd. cit., p. 157-158 : « Hic ille, cum et iuris scientiam, et caeteras libero homine dignas artes magno ardore didicisset, atque in rectis litterarum studiis primam illam aetatem exegisset, talis domum reversus est, ut, cum maximum quiddam de eo homines concepissent, expectationem tamen ille de se omniu facillime superarit. Cum videret omnes eas artes, quae praeclarissimae habentur, multum dignitatis, per dicendi facultatem hominibus comparari, in forum ad agendas causas se contulit : id ille ingenii sui theatrum constituit, quo omnes nervos contenderet, omnes vires expromeret. Hic vero illius non scientia solum quaedam iuris, sine qua nihil agi in foro potest, quae in hoc singularis fuit, sed et eloquentia quaedam admirabilis ita brevi efflorere coepit, ut elingue ac mutum forum ante illum fuisse videretur. Hic primus argutiolas ac cavillationes illas leguleorum, quae iam subsellia omnia prope occupant, ad amplum quoddam ac magnificum dicendi genus transtulit : atque illam veterum oratorum eloquentiam, quae iam diu obsoleverat, ita imitatus est, ut magni undique ad eum audiendum concursus fierent. [...] Non solum id consecutus est, ut celeberrimum eius in foro nomen esset, sed ut vos etiam maximo illum consensu, Aloisio Dardano magno Cancellario vi a functo, magnum Cancellarium creareris, qui honoris gradus talis est, ut, cum a Principe discesseris, neminem illi anteponas ».

²² DA BISTICCI, Vespasiano, « Vita di meser Lionardo d'Arezzo », *Le Vite*, vol. I, éd. A. Greco, Florence, Istituto nazionale di studi sul Rinascimento, 1970, p. 463-484.

²³ *Ibid.*, p. 442-445, en particulier p. 443 : « Partito, la maggior parte di quegli cittadini che avevano consigliato il contrario, per le parole di meser Lionardo feciono come savi a mutare sententia, et confermare quello medesimo aveva detto meser Lionardo, da uno in fuori, che quella sera aveva molto isparlato la sera contro al papa, infino a oferarsi inconsiderata mente che, se gli bisognava, gli metterebbe le mani a dosso. Et partito meser Lionardo, questo cittadino lo riprese di quello aveva detto ».

l'imprudent contradictoire fut alors pris à partie et impérieusement réduit au silence, le chancelier rappelant ses actions passées au service de Florence et lançant avec mépris « mais quels conseils a-t-il donné à sa patrie ? Quels fruits en a-t-elle retiré ? » pour se présenter lui-même comme un modèle de bon citoyen, digne d'éloges²⁴.

La perpétuation et l'amplification de la mémoire de Brunni en « meilleur chancelier du monde », si l'on peut dire, doit être comprise dans la perspective plus générale de l'élaboration d'un panthéon des grands lettrés qui auraient à partir de Pétrarque réveillé, pour reprendre les termes les plus usuels, la littérature endormie depuis des siècles. C'est dans ce cadre que toute une lignée tutélaire de chanceliers et de secrétaires champions de l'éloquence renaissante fut recensée. Dans l'un des premiers répertoires biographiques humanistes, le *De viris illustribus* de Bartolomeo Facio (lui-même ancien chancelier de Gênes puis secrétaire du roi de Naples) composé vers 1456, on trouve notamment une catégorie « orateurs » qui fait la part belle aux chanceliers florentins (Leonardo Brunni, Poggio Bracciolini, Carlo Marsuppini), mais aussi à Lodrisio Crivelli, Niccolò Sagundino, Enea Silvio Piccolomini, contemporains de l'auteur, à propos desquels il est rappelé qu'ils furent respectivement au service de Francesco Sforza, de la République de Venise et de l'empereur Frédéric III²⁵. La liste des héros put être au fil du temps augmentée et actualisée au gré des biographes : parmi les notices que rédigea l'humaniste allemand Hartmann Schedel pour ses *Chroniques de Nuremberg* publiées en 1493, on voit apparaître la figure du chancelier impérial Kaspar Shlick, l'un des premiers exemples non italiens de cette catégorie²⁶. Le chroniqueur note à propos de ce compatriote, qui avait été l'un des protecteurs d'Enea Silvio Piccolomini : « D'un esprit adroit, d'une éloquence agréable, partisan du savoir, doté d'un talent inné en toute chose, quoiqu'il fit la fortune et la vertu l'élevèrent si haut qu'il dirigea, chose inouïe auparavant, la chancellerie de trois césars successifs »²⁷.

Ce processus de recensement et d'exaltation des chanceliers d'un nouveau genre concourait à produire une sorte de généalogie commune, qui constitua l'un des piliers de l'identité du mouvement humaniste²⁸. Tout chancelier pouvait aspirer à se reconnaître et à s'inscrire dans cette ascendance idéale. Ces dynamiques corrélées de la transfiguration cicéronienne et de la promotion mémorielle des grands orateurs du siècle dessinaient un portrait du chancelier dans lequel se projetèrent aussi nombre d'officiers bien moins en vue, dissimulés dans le sous-bois de l'humanisme. Ainsi du Vicentin Benedetto Ovetari : tout juste nommé chancelier du roi de Chypre, il écrivit depuis Famagouste, en 1452, une lettre à l'un de ses compatriotes dans laquelle il affirma avec orgueil que Jean II de Lusignan le « [traitait] non tant comme son chancelier que, si je puis dire, comme l'absolu

²⁴ *Ibid.*, p. 444-445 : « Quali sono i consigli ha dati alla sua patria ? Quali frutti ha ella riportati ? Dove egli è andato ambasciadore ? Che sa bene che sono di natura, s'egli gli considerassi bene, egli non arebe biasimato di quegli che meritano loda et commendatione, d'avere consigliata la mia patria senza odio o passione, come debbono essere e' consigli de' buoni cittadini, che amano le loro patrie ».

²⁵ FACIO, Bartolomeo, *De viris illustribus*, éd. L. Mehus, Florence, 1745, URL <http://www.bibliotecaitaliana.it>, version digitale mise en ligne en 2004, consultée le 29 mai 2019. Par exemple, Facio écrit à propos de Lodrisio Crivelli : « Leodrisius Cribellus mediolanensis non parvum etiam in eloquentia nomen obtinet. Epistolis multis notus Francisci Sfortiae res gestas prosa oratione perscripsit, quas in libros digessit ».

²⁶ SCHEDEL, Hartmann, *Liber chronicarum*, Nuremberg, A. Koberger, 1493, fol. 240r : « Caspar Schlick cancellarius trium cesarum ».

²⁷ *Ibid.* : « Ingenio dextro, facundia suavi, doctrine cultor, ad omnia genitus, quecumque ageret, quem simul atque fortuna atque virtus extulit, ut quod erat prius inauditus trium cesarum successive regnantium cancellarie profuerit ».

²⁸ REVEST, Clémence, « La naissance de l'humanisme comme mouvement au tournant du XV^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 68/3, juillet-septembre 2013, p. 665-696, en particulier p. 669-673.

serviteur de sa majesté »²⁹. Cette lettre inédite est conservée en une seule copie manuscrite, contenue dans un recueil personnel d'Ovetari – un mélange humaniste principalement constitué d'une série de lettres et discours de grands auteurs récents, dont quatorze lettres de Leonardo Bruni³⁰.

Il est à remarquer, enfin, que ces éléments symboliques de fixation identitaire purent encore imprégner les idéologies institutionnelles³¹. Il s'agit d'une imprégnation discrète et progressive, qui emprunta avant tout – on ne s'en étonnera guère – les voies de la rhétorique protocolaire. On en discerne notamment des traces dès le premier tiers du Quattrocento dans des suppliques et des lettres de grâce rédigées par des chanceliers ou secrétaires humanistes au cours de leurs activités officielles. Une lettre diplomatique adressée au pape Jean XXIII par Bruni lui-même, lorsqu'il accéda pour la première fois en 1410-1411 à la tête de la chancellerie florentine (l'expérience fut brève), en fournit un premier exemple. Bruni y sollicite au nom de Florence l'attribution d'un bénéfice ecclésiastique à Leonardo Salutati, fils de Coluccio Salutati³². Pour appuyer la demande, il met en exergue dès le préambule le souvenir glorieux du père de l'impétrant ; un souvenir, insiste-t-il, que le temps n'effacera jamais. Coluccio Salutati est alors présenté comme un « poète illustre, chancelier de notre république », un « homme bon, un homme unique, un homme excellent » dont il ne saurait exprimer suffisamment les mérites ni par sa parole ni par sa plume³³. Un document particulièrement intéressant à cet égard est la bulle de Martin V, datée du 22 mars 1422, qui conféra *motu proprio* la citoyenneté romaine à Antonio Loschi, secrétaire pontifical, et à ses descendants³⁴. Rédigée par le jeune humaniste romain Cencio dei Rustici, la lettre comporte des digressions justificatives qui visent à souligner le rôle prépondérant de Loschi dans la résurrection de l'Antiquité romaine. L'exposé des motifs explique notamment que ce dernier « évoque les anciens citoyens romains par [s]on intelligence singulière et par [s]on savoir ainsi que par [s]es illustres vertus et surtout par [s]on intégrité de vie », puis il est souhaité que grâce à cet octroi de citoyenneté « la ville elle-même, comme si son unique enfant était réveillé et ramené à la vie à partir des meilleurs de ses anciens citoyens, puisse se ranimer

²⁹ OVETARI, Benedetto, *Clarissimo equestris ordinis viro domino Guillelmo Paiello vincentino Benedictus Ovetarius Vincentinus felicitatem dicit* [lettre à Guglielmo Pagello], inédite, conservée dans le manuscrit Venise, Biblioteca Marciana, Lat. XI 100 (3938), fol. f. 226v : « *Ego in presentiarum sum apud hunc serenissimum dominum Regem Cypri, qui me sua clementia non ut cancellarium sed, si fari liceat, sue maiestati deditissimum pertractat* ». Sur Benedetto Ovetari voir en dernier lieu REVEST, Clémence, « La rhétorique humaniste au service des élites chypriotes dans l'Italie septentrionale de la première moitié du XV^e siècle », *Poésie et musique à l'âge de l'ars subtilior (1380-1430) : autour du manuscrit de Turin, Biblioteca nazionale universitaria, J.II.9. Actes du colloque, Montpellier, 3-4 novembre 2015*, éd. G. Clément et I. Fabre, Turnhout, Brepols, à paraître (avec les références bibliographiques afférentes).

³⁰ KRISTELLER, Paul Oskar, *Iter Italicum. A finding list of uncatalogued or incompletely catalogued humanistic manuscripts of the Renaissance in Italian and other libraries*, vol. II, Londres, The Warburg Institute, Leiden, Brill, 1967, p. 255 ; ZORZANELLO, Pietro, *Catalogo dei codici latini della Biblioteca Nazionale Marciana di Venezia non compresi nel catalogo di G. Valentinelli*, vol. I, Trezzano sul Naviglio, Etimar, 1980, p. 563-suiv. ; *Censimento dei codici dell'epistolario di Leonardo Bruni*, éd. L. Gualdo Rosa, vol. II, Rome, ISIME, 2004, p. 242-243.

³¹ Nous nous permettons de renvoyer à ce propos à notre étude de la lettre de nomination de Gasparino Barzizza en tant que secrétaire apostolique : REVEST, Clémence, « Aux origines d'une figure majeure de la papauté renaissante : la nomination de l'humaniste Gasparino Barzizza à l'office de secrétaire apostolique, le 13 août 1414 », *Église et État, Église ou État ? Les clercs et la genèse de l'État*, éd. J.-P. Boudet, C. Barralis, F. Delivré et J.-Ph. Genet, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, p. 123-138.

³² Le document est édité dans VITI, Paolo, *Leonardo Bruni e Firenze, op. cit.*, p. 269-270.

³³ *Ibid.*, p. 269 : « [...] *nullo unquam tempore obliteranda memorie prestantissimi viri Colucii Salutati, poete egregii, nostre reipublice cancellarii, non satis lingua aut calamo pro magnitudine affectionis exprimere valeremus. Fuit ille profecto vir bonus, vir singularis, vir excellens, vir nunquam sine ingenium laudum prosecutione recolendus* ».

³⁴ La lettre a été éditée et commentée dans BIANCA, Concetta, « Dopo Costanza : classici e umanisti », *Alle origini della nuova Roma : Martino V (1417-1431)*, éd. M. Chiabò, G. D'Alessandro, G. Piacentini et C. Ranieri, Rome, ISIME, 1992, p. 85-110.

et se réjouir»³⁵. L'officier, qui avait été dans sa jeunesse l'un des premiers commentateurs humanistes des discours de Cicéron, était ici explicitement présenté comme le prototype même de la ré-incarnation d'un idéal romain classique, l'homme d'État vertueux et éclairé.

On peut de la même manière déceler dans certaines lettres de nomination l'infiltration, au sein du formulaire habituel, d'éloges relatifs à l'éloquence et à la sagesse exceptionnelle du nouveau chancelier : entre autres exemples, la nomination de Francesco da Fiano en tant que chancelier de Rome par Jean XXIII le 1^{er} septembre 1412 (une lettre rédigée par Francesco Piendibeni) souligne « la beauté de l'éloquence » de ce dernier³⁶. De la même manière, plusieurs décennies plus tard, la confirmation de Bartolomeo Scala à l'office de chancelier de Florence, le 22 mars 1483, le présente comme « un homme d'abondant savoir et de grande éloquence »³⁷. Il y a tout lieu de considérer que ces éléments sont par ailleurs symptomatiques d'une captation tendancielle des postes de chancelier par des lettrés reconnus pour leurs compétences en *studia humanitatis*. La préférence accordée à un humaniste fut ainsi mise en avant par les autorités de Pérouse en 1440 : les annales de la commune rapportent que le 10 avril, les autorités décidèrent d'élire en remplacement du chancelier décédé « un homme qui soit bon scientifique [*sic*] et très instruit en art oratoire »³⁸. Une liste d'élus pressentis fut même dressée, qui comptait Francesco Filelfo, Giovanni Aurispa, Marrasio Siculo et Rinuccio d'Arezzo : des humanistes d'un certain renom donc, pour la plupart hellénistes.

La pénétration de cet imaginaire de soi au sein des représentations institutionnelles peut encore être perçue à travers son intégration dans la pompe et les insignes du pouvoir. En témoignent au premier chef les funérailles solennelles réservées aux chanceliers florentins au cours de la première moitié du XV^e siècle, toujours plus coûteuses (1500 florins pour celles de Carlo Marsuppini en 1453) et scandées par la procession des autorités, une oraison funèbre et le couronnement de lauriers posthume du défunt³⁹. Le 9 mars 1444, la cérémonie publique organisée en hommage à Leonardo Bruni fut expressément pensée, nous rapportent Vespasiano da Bisticci et Naldo Naldi, pour

³⁵ *Ibid.*, App. I, p. 108 : « [...] *te singulari ingenio et doctrina necnon egregiis virtutibus et precipue vite integritate priscos romanos cives referentem, qui etiam in exercitio officii secretariatus non sine eximia laude hactenus versatus fuisti ac impresentiarum versaris et etiam litterarum apostolicarum scriptor existis [...] facimus constituimus atque deputamus harumque serie in civium romanorum nostrum collegio te libenter adscribamus [...]. Tu igitur ex huiusmodi collato tibi apud nos et eandem sedem honore, qui ad memoratam urbem profecto redundare dinoscitur, sic de virtute in virtutem et de ingenio, quo te Dei benignitate illustratum esse comperimus, in maius ingenium invadere ac progredi studeas, quo ipsa urbs, veluti ex optimis priscis eius civibus unico suo alumno suscitato et in vitam reducto, recreari ac letari valeat et nos ad ampliandos honores tuos proniores merito efficiamur ».*

³⁶ L'acte est édité dans TAU, Igino, « Il 'Contra oblocutores et detractores poetarum' di Francesco da Fiano, con appendice di documenti biografici », *Archivio italiano per la storia della pietà*, IV, 1964, p. 253-350, App. VIII, p. 347-348 : « *Grata tue devotionis et familiaritatis obsequia, que nobis et apostolice sedi hactenus impendisti, et adhuc sollicitis impendere studiis non tepescis, necnon litterarum scientia et tue eloquentie pulcritudo, qua plurimum pollere dinosceris, merito nos inducunt, ut te favore benigno gratoque assensu tuis iustis et humilibus precibus annuamus ».*

³⁷ SCALA, Bartolomeo, *Bartolomeo Scala. Humanistic and Political Writings*, éd. A. Brown, Tempe, Medieval and Renaissance Texts and Studies, 1997, VIII, n° 6, p. 479 : « [...] *considerantes quod vir multae sapientiae et grandis eloquentiae dominys Bartholomeus Iohannis Scala...* ».

³⁸ Passage cité dans *Memorie di Jacopo Antiquari*, éd. G. B. Vermiglioli, Pérouse, F. Baduel, 1813, p. 160 (*Annali del Comune. 1440*, fol. 18) : « *Sub eodem anno 1440. die 10 Mens. April. apparet quod in consilio dominorum priorum, consulum mercatorum, auditorum Cambii, camerarii calzolariorum et aliorum camerar. Art. Civit. Perus. [...] Eligerent ad dictum officium unus qui sit bonus scientificus et in arte oratoria doctissimus [...]. Propositi autem fuerunt infrascripti ad hoc unus de ipsis eligeretur, videlicet Dominus Franciscus Filelfus, Dominus Jo. Aurispa Siculus, Marrasius Siculus, Dominus Ranutius de Castilione Aretino* ». Également cité dans BLACK, Robert, *Benedetto Accolti and the Florentine Renaissance*, *op. cit.*, p. 136.

³⁹ MARZI, Demetrio, *La Cancelleria della Repubblica fiorentina*, Rocca San Casciano, L. Cappelli, 1910, p. 148-149 (Coluccio Salutati), 156 (Benedetto Fortini), 198-199 (Leonardo Bruni), 215 (Carlo Marsuppini), 223 (Poggio Bracciolini) ; BLACK, Robert, *Benedetto Accolti and the Florentine Renaissance*, *op. cit.*, p. 136.

rénover la coutume honorifique des Anciens⁴⁰. Une figure intellectuelle et politique de premier plan, le diplomate Giannozzo Manetti, fut désignée pour prononcer un long éloge du défunt (nous en avons cité plus haut un extrait) devant tous les dignitaires de la cité, le pape Eugène IV qui séjournait alors à Florence et de nombreux représentants des pouvoirs de la Chrétienté⁴¹. La dépouille du chancelier, revêtue d'un habit de soie bleu foncé, fut déposée sur un catafalque dans l'église Santa Croce. Sur sa poitrine fut placé un volume de son *Histoire du peuple florentin* et, point d'orgue de la cérémonie, Giannozzo Manetti déposa sur sa tête une couronne de lauriers, « sous le regard de l'ensemble du peuple florentin »⁴². La mémoire de Bruni fut également monumentalisée sous une forme significative : le tombeau de marbre achevé par Bernardo Rossellino vers 1450 dans Santa Croce est aujourd'hui considéré dans l'histoire de la sculpture comme le prototype du « tombeau à l'antique » de type renaissant. On y voit un sarcophage surmonté d'un catafalque soutenu par des aigles, sur lequel repose l'humaniste couronné, tenant entre ses mains son *Histoire du peuple florentin*⁴³. Le sarcophage est également orné d'une inscription présentant l'épithaphe en vers latins qui fut composée par son successeur à la tête de la chancellerie, Carlo Marsuppini : « Après que Leonardo a quitté la vie / l'Histoire pleure, l'éloquence s'est tue / et l'on dit que que les Muses grecques autant que / latines n'ont pu retenir leurs larmes »⁴⁴. Ce monument inspira directement celui qui fut réalisé quelques années plus tard par Desiderio da Settignano en l'honneur du même Carlo Marsuppini (mort en 1453) dans la basilique. À la même période, vers 1460, fut frappée une médaille en bronze représentant sur l'avvers un portrait de profil de Coluccio Salutati, couronné de laurier, et sur le revers l'inscription « par décret public »⁴⁵. La commémoration des chanceliers illustres, selon des formes emblématiques de la culture renaissante, intégra ainsi l'apparat politique médicéen et ce modèle florentin, incarné avant tout par Salutati et Bruni, fut à n'en pas douter une matrice de l'imaginaire humaniste du chancelier et de son intégration institutionnelle en Europe.

C'est d'abord par ces voies de la mémoire et du paraître, les voies du privilège et du rituel, que s'affirma une image du chancelier conforme à l'ambition de l'humanisme d'être une culture au service du gouvernement et de la chose publique. Si ampoulées et formelles que peuvent nous sembler ces louanges et ces prétentions, elles revêtaient une importance cruciale aux yeux de ceux qui s'en firent les porte-drapeaux : des intellectuels qui avaient compris qu'avant toute chose il fallait gagner la bataille des illusions et faire rêver à travers eux d'un État de la Renaissance, où la rhétorique latine serait plus puissante qu'une armée.

⁴⁰ MARZI, Demetrio, *La Cancellaria della Repubblica fiorentina*, op. cit., p. 198-199 ; CELENZA, Christofer S., « Firenze, 9 marzo 1444. Lodare i morti », *Atlante storico della letteratura italiana. I. Dalle origini al Rinascimento*, éd. A. de Vincentiis, Turin, Einaudi, p. 370-375.

⁴¹ Voir en particulier NALDI, Naldo, *Vita Jannotii Manetti v. cl. Florentini ab anno MCCCXCVI usque ad MCCCCLIX*, éd. L. A. Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores*, t. XX, Milan, Ex typographia Societatis Palatinae in Regia Curia, 1731, col. 543-544.

⁴² *Ibid.*, col. 544 : « [...] *Leonardus jacebat, indutus sericam vestem colore ferrugineo, supra pectus ejus appositio Libro, in quo ille Historiam Populi Florentini magna sua cum laude prosequutus fuisset. [...] orator ipse suis manibus eam Leonardi capiti apposuit, frontemque cinxit lauro Apollinea, spectante universo Populo Florentino [...]* ».

⁴³ POPE-HENNESSY, John, *An Introduction to Italian Sculpture*, vol. II, *Italian Renaissance Sculpture*, Londres, Phaidon Press, 1958, p. 44, 297-298 ; HEYDENREICH, Ludwig H., *Écllosion de la Renaissance. Italie 1400-1460*, Paris, Gallimard, 1972, p. 211-212.

⁴⁴ SCHMIDT, Victor, « A Humanist's Life Summarized – Leonardo Bruni's epitaph », *Humanistica Lovaniensia*, 47, 1998, p. 1-14 : « *Postquam Leonardus e vita migravit / Historia luget, eloquentia muta est / Ferturque Musas tam Graecas tam / Latinas lacrimasq tenere non potuisse* ».

⁴⁵ SALUTATI, Coluccio, *Epistolario di Coluccio Salutati*, éd. F. Novati, vol. IV/1, Rome, Istituto Storico Italiano, 1905, p. 169 et Tav. I ; *Coluccio Salutati e Firenze. Ideologia e formazione dello Stato*, éd. R. Cardini et P. Viti, op. cit., p. XIV-XV et Tav. I. Voir Florence, Museo del Bargello, Inv. Medaglie 6037.

Clémence Revest, CNRS-Centre Roland Mousnier